

# “retrouver une certaine gaucherie”

Quand Pascale Murтин et François Hiffler parlent, l'un commence une phrase que l'autre termine. Un cas unique de création partagée qui, depuis les années 80 avec **Grand Magasin**, décortique avec humour les coulisses de la fabrication d'un spectacle.

propos recueillis par Fabienne Arvers

**C**omment est né Grand Magasin ?  
**François Hiffler** – Nous nous sommes rencontrés à l'occasion d'un trio de danse avec le chorégraphe Pierre Droulers, pour lequel il cherchait deux personnes peu expérimentées.

**Pascale Murтин** – Ce qui était notre cas.  
**Lui** – Il nous a rencontrés séparément avec ce critère-là.

**Elle** – On venait quand même de la danse...

**Lui** – ... mais avec des bagages extrêmement réduits.

**Elle** – Après cette première expérience, nous avons décidé d'arrêter de danser. François était à l'école Mudra de Bruxelles et je suivais des cours privés.

**Lui** – C'était la première fois qu'on nous disait de faire ceci ou cela, d'improviser et on a découvert beaucoup de choses qui ne nous plaisaient pas. On a gagné un ami en la personne de Pierre Droulers mais on a perdu beaucoup d'illusions.

**Elle** – Sur notre carrière de danseurs...

**Lui** – ... et sur nous-mêmes et notre capacité à improviser. C'était en 1980 et, un an plus tard, on s'est retrouvés par hasard.

**Elle** – Et nous avons décidé de fonder Grand Magasin.

**Lui** – Pour essayer de fabriquer les spectacles qui nous correspondent.

**Elle** – Qu'on aimerait voir.

**Lui** – Pas de technique, pas d'improvisation.

**Elle** – Pas de virtuosité. En fait, beaucoup de décisions par la négative.

**Lui** – Et c'est sur cette base qu'on a essayé de construire avec l'idée que ça appartenait au domaine du chorégraphique.

**Elle** – On a passé le concours de Bagnolet et on a eu le quatrième prix.

**Lui** – Qui n'existait pas !

**Elle** – Mais on l'a eu et il s'agissait d'aller étudier la danse dans le Massachusetts. Une sorte de punition...

**Lui** – ... de recalage.

**Elle** – Une façon de nous dire : "Ce serait bien que vous appreniez à danser."

**Lui** – On n'y est pas allés, on a détourné le prix d'un aller-retour aux Etats-Unis pour faire deux ou trois trucs de cancre. Puis, on s'est rendu compte que si on voulait faire les choses comme on l'entendait, il fallait cesser l'entraînement physique et tout rapport réel avec notre idée fantasmatique de la danse.

**Elle** – On a commencé par ne plus prendre de cours du tout.

**Lui** – Une sorte de dogme avec un avantage économique certain.

**Elle** – On se disait qu'on n'allait pas désapprendre mais retrouver une certaine gaucherie.

**Lui** – De là, on en est aussi venus au langage.

**Elle** – Utiliser la parole comme on utilisait le corps.

**D'où vient le nom de votre compagnie, Grand Magasin ?**

**Elle** – Magasin, en tant que stock, avec beaucoup de choses, et puis grand, au sens d'illustre.

**Lui** – A la fois l'idée du volume et un accès relativement libre. A cette époque, il y avait moins de connotation luxueuse dans l'appellation Grand Magasin. Ça aurait pu s'appeler Supermarché, mais dans "supermarché", il y a "super" et "marché", deux mots absolument désagréables. Magasin, c'est à la fois le dictionnaire, l'ensemble des objets accessibles, des mots et des idées possibles. Finalement, c'était le monde... Et lié à ça, on s'est dit qu'on essaierait de faire avec des objets bon marché.

**Elle** – Courants, accessibles à tous.